

nuent à combattre. Un officier japonais brandit une longue épée et frappe l'un des Russes, mais celui-ci l'abat d'une balle dans la tête. Les trois hommes se groupent et résistent aux Japonais durant cinq bonnes minutes. Une balle tue l'un d'eux; le deuxième est saisi par les jambes et renversé. Le troisième reste debout comme un roc au milieu des vagues; il brandit son fusil, et tue à coups de crosse plusieurs japonais. Un petit officier agite un mouchoir, pour lui faire signe de se rendre. Mais il ne veut pas; en criant: "Hourrah!" il se précipite sur eux, et tombe enfin percé de six baïonnettes...

NOEL RUSSE EN MANDCHOURIE

Dimitri Bagrianof écrit des bords du Cha-Ho: "Noël! officiers et hommes boivent solennellement la vodka (eau-devie) à la santé du tsar. Le chef de bataillon, tout en remplissant de l'alcool national un grand verre, dit d'une voix grave: "Je bois à la santé de Sa Majesté l'empereur Ni-

colas II!" Il boit, s'incline, fait un signe de croix. Ses officiers et ses hommes l'imitent. Tout le monde use du même verre. Chacun a pour sa part une "tcharka", c'est-à-dire un peu moins de 10 pintes. Maintenant, on nous distribue les cadeaux envoyés: celui-ci reçoit de bonnes choses à manger, celui-là des bottes neuves ou des images pieuses, cet autre, qui est un savant, des livres et de quoi écrire. Des centaines de milliers de cigarettes arrivent de Crimée. Il y a aussi des dons bizarres: un parfumeur nous a expédié mille flacons d'odeur!

"On dîne. On absorbe des quantités énormes de soupe aux choux et de thé sans crème. Puis nous nous amusons. Les uns se lancent à toute vitesse du haut des petites collines, montés sur les "louizhi", qui sont les patins à neige moscovites. Voici un combat de boule de neige: on y va pour de bon; on se jette même des morceaux de glace; les joues déchirées et les yeux au beurre noir ne provoquent que des rires; personne ne proteste. "On organise des concours de danse: face à

face, Ivan et Louka dansent le "trépak" ou la "qaratchka", jusqu'à ce que l'un des deux tombe de fatigue et s'avoue vaincu.

"Quant aux Cosaques, ils ont leur "djidjitovka": ils tirent des coups de fusil, debout sur leurs selles ou bien couchés sous le ventre de leur cheval.

"La nuit approche. On se rassemble autour des feux. Des artistes dessinent sur la neige, z la pointe de la baïonnette, des caricatures de camarades ou de Japonais. Le "pisar" (écrivain) du régiment écrit, à raison d'un sou pièce, des lettres pour les familles. Il excelle dans l'épître amoureuse, et il y ajoute même des vers, en l'honneur de l'adorée de Dimitri ou d'Alexis. Il termine en affirmant que la guerre touche à sa fin, et que, dans la bataille, un Russe vaut vingt Japonais".

Une musique lente, et doucement triste, résonne. Là-bas, des chœurs entonnent les vieilles chansons qui charment les dimanches d'été dans les villages de l'immense patrie russe.

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

TRIBUNAUX COMIQUES

LE SAC D'ECREVISSES

Tandis que les assassins de marque et les escrocs de choix défendent leur tête ou leur liberté devant les jurys des cours d'assises, il est toujours très amusant de se transporter dans un autre théâtre, beaucoup moins imposant et beaucoup moins fertile en situations tragiques, mais capable de fournir aux auteurs gais la matière de plusieurs volumes; nous avons nommé la Justice de paix.

Chaque jour, il y défile par vingtaine des types plus extraordinaires les uns que les autres, dont les réponses tantôt naïves, tantôt virulentes, désarmeraient les esprits les plus sévères, et dérideraient les fronts les plus moroses. Aujourd'hui, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une séance divertissante qu'il nous a été permis d'entendre, il y a quelques jours devant un juge d'un de nos tribunaux les plus fréquentés.

Devant l'estrade du juge, nous voyons H. Tro-

ORGUEIL D'OISEAU



Les fonctionnaires — Oh! les belles plumes pour écrire nos rapports administratifs!

L'autruche, vexée — Ah çà! est-ce qu'ils me prennent pour une oie?

che, un petit homme gros et trapu: sa face joviale est illuminée d'un sourire éternel; à la couleur de son museau, on devine un homme ami de la bonne chère. Ce mastodonte est doué d'un tic

particulier, il fait après chaque phrase, claquer sa langue contre son palais; c'est une habitude qu'il a contractée sans doute en dégustant du bon vin ou du bon scotch. En face de lui, M. Lazare, un grand godelureau de 20 ans; tel un héron, il est planté sur des jambes longues et grêles; le tout est surmonté d'une toute petite tête couverte de longs cheveux blond filasse.

Le troisième personnage, Mme Coralie, est une femme entre 25 et 60 ans, qui a dû être jolie, mais dont les bajoues vous font songer à des autres vides.

Le juge, au plaignant — Monsieur Troche, exposez votre plainte?

Troche, s'approchant de la barre — Voilà: figurez-vous, monsieur le juge, s'il est possible, un temps abominable, une horreur de temps, des ruisseaux de la largeur de la rue, de l'eau, de l'eau et encore de l'eau! Vous saisissez ce que je veux dire, n'est-ce pas? Eh bien! (Il fait claquer sa langue), par ce joli échantillon du mois de janvier, figurez-vous un monsieur, je ne dirai pas couvert, il était sans parapluie; mais un monsieur quelconque, pataugeant dans la rue Saint-André, tenant entre ses bras croisés un énorme

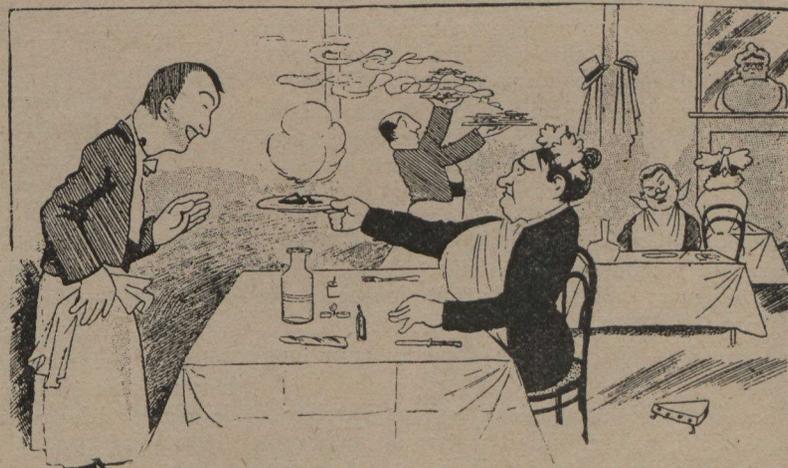
SAGE PREVOYANCE



—Comment, Bibi, c'est comme ça que vous arrangez votre ceinture neuve?

—Que voulez-vous? On dîne encore ce soir chez les Rapiat! Je vais être obligé de me serrer le ventre... Alors, je fais quelques trous en plus.

RESTAURANT A 1 fr. 15



—Garçon, demandez donc au chef si c'est du boeuf qu'il a fait cuire, ou du cuir qui s'est fait boeuf?